



# Doukki Gel, mystérieuse cité des rois africains

**Au Soudan, les ruines d'une ville vieille de 4 000 ans fascinent les archéologues qui s'interrogent sur la population d'une des premières civilisations africaines.**

**PAR OLIVIER TOSSERI**

**P**rendre le chemin de Doukki Gel, au Soudan, c'est suivre les traces d'une des premières civilisations africaines. Une des pièces manquantes de l'immense puzzle de l'histoire du continent noir. « En Afrique, en dehors de l'Égypte, on a un vide de nos connaissances entre la pré-histoire et le XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère », rappelle l'archéologue et épigraphiste Dominique Valbelle. À 1300 kilomètres

au sud du Caire, elle a participé à une mission archéologique qui a découvert des ruines fascinantes révélant une architecture jusque-là inconnue : des bâtiments circulaires, certains aux diamètres impressionnants, vieux de près de 4 000 ans, disposés d'une manière si sophistiquée qu'ils pourraient être les vestiges d'une civilisation antérieure à celle des pharaons.

Depuis la fin des années 1960, l'archéologue genevois Charles Bonnet



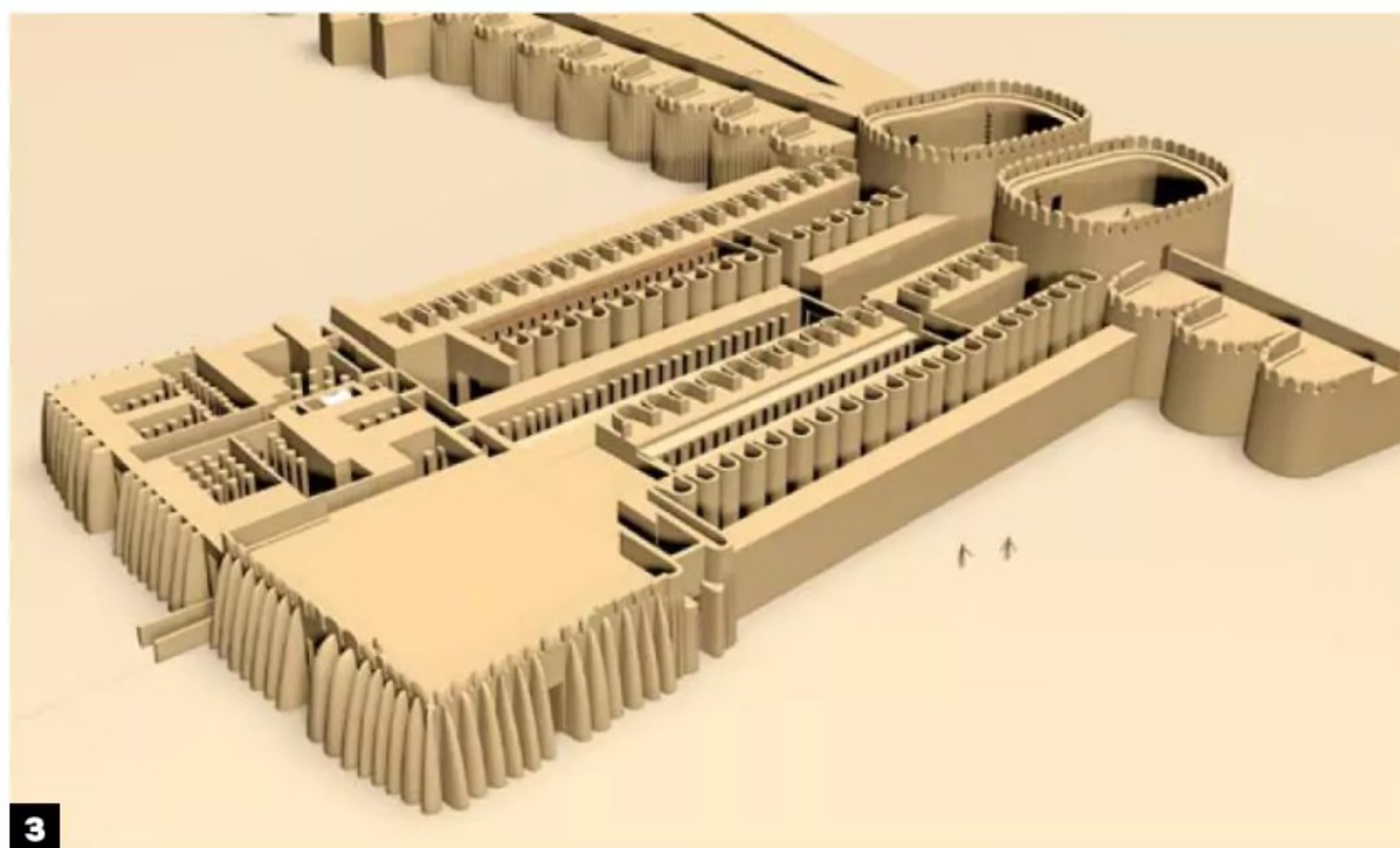
1

FIGARO PHOTOS



2

B.-N. CHAGNY/MISSION ARCHÉOLOGIQUE KERMA DOUKKI GEL



3

DESSIN M. BERTI/BIFAO

**Le trésor de la Colline rouge** En 2018, des archéologues travaillant sur le site de Doukki Gel (1) mettent au jour les vestiges d'une cité nubienne à l'architecture inédite, contemporaine de l'Empire égyptien. Une allée cérémonielle monumentale (2) menait probablement au temple principal pendant la période dite « Kerma », de 2 450 à 1 500 environ. Puis les Égyptiens envahissent le lieu et édifient des forteresses (3).

fouille et restaure le site de Kerma dans le nord de l'État du Soudan. D'exceptionnelles découvertes, comme les statues des pharaons noirs en 2003 (*lire l'encadré p. 39*) ont permis de prouver l'importance de la civilisation nubienne, longtemps négligée par les scientifiques. Les connaissances sur Kerma, capitale du royaume du même nom qui domina la Nubie entre 2500 et 1480 avant notre ère, ont été considérablement enrichies. Elles ont permis de mieux connaître ce puissant rival de l'Égypte qui verrouillait les routes commerciales et contrôlait les communications le long de la vallée du Nil. Cette civilisation proto-urbaine, au cœur de l'actuel Soudan, suscita les convoitises des pharaons qui lancèrent de nombreuses expéditions militaires pour la soumettre. Au début du xv<sup>e</sup> siècle avant

notre ère, la Nubie tombe sous leur joug. « Il y a un siècle, George Andrew Reisner, un archéologue américain d'origine allemande, entreprend des travaux considérables au Soudan avec des campagnes de fouilles systématiques », se souvient Charles Bonnet.

### Une architecture inconnue

« Nous savions par la richesse et la multitude des objets mis au jour qu'une grande civilisation avait encore de nombreux secrets à nous révéler. C'est tout naturellement que nous avons cherché à mieux comprendre les origines et le développement du royaume de Kerma. » En 2018, à 700 mètres du site de Kerma, une équipe d'archéologues suisse-franco-soudanaise, sous la direction de Charles Bonnet, fait une découverte stupéfiante. Le site de

Doukki Gel, qui signifie dans un dialecte nubien la « colline rouge », révèle une architecture inédite avec des dizaines de bâtiments. Tous circulaires ou ovales, quelques-uns pouvaient abriter jusqu'à 1400 colonnes, certains palais mesurant jusqu'à 70 mètres. La présence de nombreux petits contre-forts à l'extérieur, souvent faits avec une âme en bois recouverte de terre pour la protéger des termites, est une caractéristique que l'on retrouvera plus tard dans l'architecture africaine. Il faudra encore des années pour compléter l'étude de ces vestiges, qui s'enfoncent à quatre ou cinq mètres de profondeur, et mieux connaître le plan de la ville.

« L'architecture de ces constructions extraordinaires nous est totalement inconnue, explique Dominique Valbelle. Celle des enceintes comporte des portes monumentalisées par des tours doubles. Les bâtiments étaient construits en bois et en briques crues, technique qui vient d'Égypte. Ils ont des murs d'environ trois mètres d'épaisseur et une dizaine de mètres de hauteur. Les temples sont circulaires, ce qui a suscité notre étonnement puisqu'il n'existe rien de tel en Égypte. Cette architecture singulière est l'expression d'un État extrêmement complexe avec des structures assez sophistiquées. »

À la différence de Kerma, où plusieurs habitations de différentes catégories ont été mises au jour, Doukki Gel s'avère certainement être une ville uniquement cérémonielle. Son étendue est certes bien plus vaste que l'actuelle • • •



**À la recherche d'une identité** Si l'Afrique noire a longtemps laissé les chercheurs indifférents, c'est de moins en moins le cas. Au Soudan, la découverte de Doukki Gel remet en question de nombreux préjugés sur l'absence de civilisations africaines. La mission archéologique suisse-franco-soudanaise (1) veille à présenter ce site vieux de 4 000 ans à la population locale. Parmi les trésors retrouvés, les statues des pharaons noirs – fragmentées (2) mais reconstituées (3). VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., musée de Kerma (Soudan).

... concession archéologique. Mais, pour l'instant, aucun quartier résidentiel n'a été trouvé, juste quelques huttes près des chantiers, ce qui laisse supposer qu'elles sont liées à ces travaux. Les édifices sont des temples et des palais, qu'ils soient administratifs ou religieux. Leur architecture étonne, avec pour certains 20 mètres de diamètre, des murs considérables de quatre mètres d'épaisseur et des objets de culte : trônes, autels et tables d'offrandes. Certains restent énigmatiques, entièrement occupés par des colonnes.

«La mission archéologique de Kerma-Doukki Gel a découvert un formidable bâtiment avec des salles où étaient disposés des trônes ou des sièges de différentes dimensions, ajoute Dominique Valbelle. Cela nous laisse à penser que des individus plus ou moins

importants se côtoyaient dans ces salles qui étaient de véritables espaces de réunions. On peut donc avancer l'hypothèse que c'était le lieu de la résistance contre les velléités égyptiennes d'occupation.» L'Égypte convoitait en effet ce territoire pour accaparer des matières premières comme l'or, l'ébène, l'ivoire. Les pharaons étaient prêts à lancer leurs troupes à l'assaut du royaume de Kerma et firent ainsi construire des fortifications sur la deuxième cataracte du Nil pour se préparer à la guerre.

«Nos découvertes ont apporté un éclairage passionnant sur l'architecture militaire et nous font penser que les Nubiens ont opposé une farouche résistance, précise Charles Bonnet. Ils ont érigé eux aussi de puissantes fortifications. Dans le cas de Doukki Gel, on a retrouvé de gigantesques bastions

de 15 mètres de côté. En Égypte les plus grands ne dépassent pas les cinq mètres.» Doukki Gel aurait ainsi pu être l'épicentre d'une coalition de peuples africains mobilisés contre l'expansionnisme égyptien, probablement dirigée par le roi de Kerma avec des guerriers du Darfour (à l'ouest) et du centre du Soudan. Il en est d'ailleurs fait allusion dans un texte sous forme de «graffito» dans une tombe au sud de l'Égypte.

## Trouver le secret de l'Afrique

De nombreuses énigmes restent à résoudre. À commencer par celle qui attribue des fonctions aussi différentes aux villes de Kerma et de Doukki Gel, distantes pourtant de moins d'un kilomètre. Les informations sur l'histoire de la région sont extrêmement rares. En cause, une forme de désintérêt